

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

L'EMPIRE

QUEL magnifique portrait un romancier de talent aurait pu faire d'Auguste ! Ce jeune homme au visage avenant, au maintien réservé, courtois, et aux habitudes vertueuses, dissimulait l'arriviste le mieux organisé, le plus matois et le plus ambitieux. Sans doute n'avait-il guère de panache ! Il n'était même pas particulièrement éloquent et il n'avait rien d'un grand général. Mais ce fut peut-être ce qui lui permit d'arriver si haut : on ne se méfiait pas de lui...



1. - AUGUSTE OU LA COMEDIE...

EN août de l'an 29, Octave, désormais tout puissant, rentra à Rome. Toujours calme et modéré, il refusa le titre odieux de dictateur à vie. Jouant avec talent une comédie de grand style, il accepta modestement les fonctions de consul, de général-impérator, de préteur, de censeur, de tribun, de premier sénateur, d'édile, de pontife... toutes les magistratures de la République défunte. Avec respect, il se drapa dans ses détroques qui d'ailleurs lui donnaient tous les pouvoirs, mais en feignant de respecter les lois ! Il daigna également accepter le nom d'Auguste, c'est-à-dire divin. « Divine comédie ! »



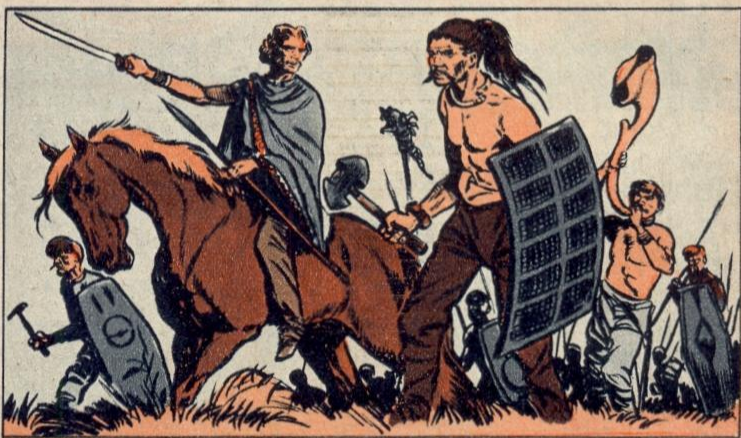
2. - ...ET L'ART DE PLAIRE

AUGUSTE fut assez adroit pour imposer le régime du pouvoir personnel sans mécontenter personne. Il savait être généreux : il pardonna au conspirateur Cinna. Il vivait simplement, sans luxe. Il allait souper chez des amis, seul et à pied. Il s'entourait d'hommes de grand mérite, comme Agrippa et Mécène. Il régnera ainsi pendant quarante-quatre ans ! Au moment de mourir, il dira : « Ai-je bien joué la comédie ? Si oui, applaudissez ! »



3. - L'ORDRE AU DEDANS

AH! ce fut un beau règne ! L'immense empire romain fut organisé, administré, classé, réglé comme une machine à calculer. Tout marcha comme sur des roulettes : la police, le fisc, l'armée, l'agriculture, tout, même la religion, même les bonnes mœurs. Les bons citoyens furent encouragés et on punit les fainéants ! Oui, ce fut un beau règne ! On n'avait jamais vu cela.



4. - LA PAIX AU DEHORS

LE temple de Janus restait ouvert en temps de guerre. Auguste rêva de le fermer pour toujours. Il dut cependant guerroyer au-delà de la frontière du Rhin. Les Germains, révoltés à l'appel d'un chef énergique : Hermann ou Arminius, avaient massacré trois légions romaines commandées par Varus. Auguste en eut beaucoup de chagrin. On le vit pleurer en disant : « O Varus, Varus, rends-moi mes légions ! »

5. - ET DANS LA PAIX D'UNE NUIT...

EN l'an 752 de Rome, en la 42ème année du règne d'Auguste-Octavien, en la 194ème Olympiade... en un coin perdu de l'Empire romain, dans une petite bourgade de Palestine appelée Bethléem, au fond d'une étable, dans le silence d'une nuit d'Orient, un enfant naquit. Nul n'y fit attention, à part quelques bergers pauvres qui étaient accourus parce qu'ils avaient entendu, disaient-ils, les anges qui annonçaient qu'un Sauveur était né, et qui chantaient « Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et sur la terre, paix et bonté aux hommes ! » Et devant ce nouveau-né, les bergers s'étaient agenouillés... (A suivre.)

